

Dr Michel Marie KOYT
Enseignant Chercheur à l'Université de Bangui

Mail : koytmichel1@gmail.com

Submitted: 2024-03-25

valued: 2024-05-21

validated: 2024-07-30

La grammaire étudie les règles qui régissent une langue donnée et permettent de construire des énoncés reconnus comme corrects par les locuteurs natifs de cette langue. Cependant le besoin de l'homme de communiquer et de se faire comprendre sur tous les sujets et dans toutes les circonstances est satisfait par la néologie qui repose sur les ressources néologiques et néonymiques de la langue. Car enfin toute langue est virtuellement apte à assumer ses fonctions essentielles de communication, de dénomination de toutes les réalités qui constituent son environnement grâce aux possibilités qu'elle porte en elle-même ou par l'appropriation des unités lexicales étrangères à la langue.

Appropriation, communication, dénomination, matrices lexicogéniques, néologie dérivationnelle.

Abstract

Grammar studies the rules that govern a given language and make it possible to construct utterances that are recognized as correct by native speakers of that language. However, man's need to communicate and make himself understood on all subjects and in all circumstances is satisfied by neology, which rests on the neological and neonymic resources of language. For, finally, every language is virtually capable of assuming its essential functions of communication, of naming all the realities that make up its environment thanks to the possibilities it carries within itself or through the appropriation of foreign lexical units

Keywords

Appropriation, communication, naming, lexicogenic matrices, derivational neology.

* * * * *

Ce ne sont pas nos langues qui ne sont pas riches, c'est nous qui sommes pauvres en nos langues, car nos grands-pères ont su exprimer toutes les nuances de leurs pensées dans nos langues

A. Sékou Touré

Président de la République Démocratique de Guinée

Introduction

Il est admis de nos jours que la maîtrise de l'information scientifique et technique constitue le moteur du progrès dans toutes les sociétés, qu'elles soient développées ou en développement. Cette maîtrise qui entraîne l'acquisition de connaissances nouvelles, des compétences et savoir-faire modernes emporte l'amélioration de la qualité de la vie et favorise le développement durable tant souhaité. Aussi, la traduction ou mieux la communication interculturelle est-elle devenue un acte particulièrement humanisant, et Madame de Staël d'écrire en 1816 « D'ailleurs la circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus certains. » L'acte de la traduction qui consiste dans la translation de messages d'une langue vers une autre langue implique la connaissance de deux codes linguistiques, une langue source et une langue d'accueil. Cette dernière devant être préparée à recevoir le message en question. Le temps est révolu où l'on clamait que les langues africaines sont pauvres et incapables d'exprimer la modernité. Cette conception a été démentie par la science linguistique qui a établi que toute langue est en mesure de répondre aux besoins de communication de la société qui la parle. De plus, chaque fois qu'une société évolue, la langue s'adapte à cette évolution au moyen des néologismes grâce à une exploitation judicieuse des ressources dont elle dispose. Ainsi tout peut se dire dans toute langue naturelle, y compris les langues africaines. Le Président Julius NYERERE de Tanzanie n'a-t-il pas mis en swahili la tragédie *Julius Caesar* de Shakespeare, dont la première représentation eut lieu à Dar-es-Salam en 1962 ! Le Président Indien Zakir Hussain a traduit *L'Etat* de Platon en Urdu, l'une des langues nationales de l'Inde, et le savant sénégalais Cheick Anta DIOP n'a-t-il pas offert à la prospérité la traduction des *principes de la relativité* d'Einstein en Wolof, une des langues nationales du Sénégal ? Tout peut se dire. Ce qui est important c'est de ré-exprimer le sens du message originel. Le défi des langues africaines de nos jours est celui de se doter des termes techniques et scientifiques. S'adapter ou périr ! Mais l'Afrique a fait le choix juste. L'acte dénominationnel est devenu une grande préoccupation de tous les instants, de la société comme des Etats.

Il est question pour nous d'explorer les matrices lexicogéniques de ces langues et de jeter un regard rapide sur les divers formants que ces langues ont en leur possession pour se doter de mots nouveaux et surtout de circonscrire les diverses formes qu'épousent de préférence ces néologismes qui en découlent. Le sango sera utilisé comme langue d'illustration, entendu que cette langue est parlée sur une grande zone en Afrique centrale recouvrant à la fois les Etats du Cameroun, du Congo Démocratique, du Congo Brazzaville, du Tchad et du Centrafrique.

L'orthographe du sängö utilisée dans les exemples est celle codifiée officiellement par le décret de Janvier 1984. Elle note le ton haut par un accent circonflexe, le ton moyen par un tréma sur la voyelle et le ton bas par une absence de signe diacritique. Les tons modulés par des mores sur lesquelles seront reparties les composantes de la modulation tonale.

Deux types de ressources seront distinguées à savoir les ressources primaires d'une part et les ressources secondaires d'autre part. Ceci étant, nous traiterons dans un premier temps des ressources primaires et, par la suite, les ressources secondaires.

1. Les ressources primaires

Trois modes de formation sont à considérer à savoir l'onomatopée, la lexicalisation des noms propres et l'emprunt.

I.1. L'onomatopée

La ressource la plus simple pour donner naissance à un mot est sans doute l'onomatopée. Ici, comme on le sait, le bruit de la chose à dénommer constitue la source du mot. En sango, cette formation concerne toutes les classes de mots : noms, verbes et adjectifs : Quelques exemples illustratifs de cette affirmation :

Catégories grammaticale	Mot	sens
Nom	mînîmînî ngbokungboku hûrûhûrû laparäa kutukutu kpûrûrû	murmure médisance bruit aéronef automobile motocyclette
Adjectif	paan kpôô ngii gbragbra	nombreux calme silencieux verbeux
verbes	he ya	rire souffler

Ce mode de formation a la particularité de donner des mots imagés et pittoresques. Il convient de noter que cette forme qui est la forme idéophonique est très productive dans les domaines scientifiques et techniques

I.2. La lexicalisation des noms propres.

Il est usuel en sango d'attribuer à une réalité nouvelle ou ancienne un anthroponyme ou un toponyme ou encore un ethnonyme en liaison avec la chose à dénommer. C'est pourquoi on rencontre des emplois tels que :

- les anthroponymes : De gaulle, Boganda, Guédéma, Ngarta pour désigner des variétés d'alcools consommés au Centrafrique
- les toponymes : Bimbo, Gbudu, Sarki, Guédéma, Mbaïboum pour dénommer une diversité d'objets et de produits manufacturés ou commercialisés en des lieux précis.

I.3. L'emprunt

La néologie d'emprunt est une source à laquelle les diverses variétés de sango ont toujours recouru. A l'instar de toutes les langues du monde, le sango fait usage de deux types d'emprunt : l'emprunt endogène et l'emprunt exogène. Si l'emprunt exogène consiste dans le recours aux langues étrangères au territoire centrafricain mais avec lesquelles la langue sango a eu des contacts soit de manière directe ou indirecte tels le français, l'anglais, l'arabe dialectal, le lingala, le swahili, l'emprunt endogène consiste dans le recours aux autres langues du patrimoine linguistique national notamment le banda, le gbaya, les langues du groupe ngbandi, oubanguiennes, bantou, le nzakara-zandé, le manza, le ngbaka, etc. Il n'est pas dans notre propos de traiter des emprunts. Cependant nous donnerons en donnerons quelques exemples.

Emprunts endogènes

Mot	langue source	équivalent en français
bāmarä	banda	lion
gbolo	gbaya	gombo
kpenzü	yakoma	balai
nyenye	nzākärä	mois de janvier
saba	manza	pincette
kofayôka	lissongo	manche à houe
dandarä	zandë	chat sauvage

Emprunt exogène

Mot	langue source	équivalent en français
biröo	français	bureau
barangëti	anglais	couverture en laine
potopôto	swahili	boue
nyama	swahili	viande
mokönzi	lingala	autorité locale
gôro	arabe	cola

L'intégration de ces emprunts ne soulève pas de problème particulier en ce que souvent on constate une restructuration morphosémantique des emprunts pour favoriser son intégration à la langue réceptrice.

I.4. La réduction de la dénomination syntagmatique

Phénomène majeur en sango, qui témoigne de la dynamique lexicale de la langue. La réduction se manifeste de manière variable, sur les lexies simples, les composés ou les syntagmes de mots.

i. Réduction de mots simples

Mot	réduction	équivalent en français
gbamunzû	gbams	prostituée, fille de blancs
kilomètre cinq	kamsink	toponyme
gbangbo	ngbôo	cinq cent francs

ii. Réduction des mots composés

Mot	réduction	équivalent en français
-----	-----------	------------------------

yöröngö kârâkö	yöröngö	cacahuète
mëngö gozo	gozo	manioc pétri
ngangü bê	bê	courage
sïönî yângâ	yângâ	insolence
iii. Réduction de syntagme de mots		
mot	réduction	Equivalent
wâ tî kurään	kurään	lumière électrique
nyama tî ngbä	ngbä	viande de buffle
lê tî mângo	mângo	mangue
da tî lêtâzi	lêtâzi	maison à étage
këkë tî wâ	këkë	bois de chauffe

On le constate, la langue procède à la réduction lexicale par apocope, syncope, et aphérèse. Peu à peu, se révèle une technique nouvelle de formation par acronymes et siglaison comme dans les exemples qui suivent :

iv. Juxtaposition des lettres initiales d'une dénomination descriptive

Item	Extension	Equivalent
O.T.N	Ouäli tî tënë nzönî	évangéliste
T.T.N	Turûgu tî tënë nzönî	responsable religieux
BT.O	Bêta Ouäli	Femmes consacrées des églises
O.O.C	Oualî Oualombë tî Christ	Femmes combattantes pour le Christ

v. Contraction d'un syntagme de constituants :

mot	extension	équivalent en Français
Tondéma	Törö tî ndembö tî mabôko	Nom d'une équipe de basket ball

Ces quelques exemples montrent que la langue sängö dispose de ressources primaires d'enrichissement. Ces ressources sont d'autant plus importantes qu'elles permettent le développement de la langue générale. Développer la langue générale permet aussi de développer la langue spécialisée qui n'en est qu'une composante.

2. Les ressources secondaires

On regroupe sous cette dénomination tous les procédés de formation de mots qui ressortissent de la néologie syntagmatique d'une part et de la néologie dérivationnelle d'autre part.

2.1. La néologie syntagmatique

Deux types de ressources sont utilisés pour la production de néologismes en néologie syntagmatique à savoir la détermination progressive et la détermination régressive.

2.1.1. La détermination progressive

Cette ressource utilise plusieurs formes possibles : le déterminé est soit un nom, soit un verbe :

2.1.1.1. Le déterminé est un nom

- le déterminant est un nom

Mot	équivalent
dalango	hôtel
maison/ sommeil	

- | | |
|--------------------|----------|
| dasinga | émetteur |
| maison/emission | |
| mbëtisango | journal |
| papier/information | |
| mokönzi gbätä | maire |
| chef/ville | |
| kîmbëti | crayon |
| pointe/papier | |
- le déterminant est un verbe. Exemple

bê kü	espérance
cœur/attendre+aoriste/	
kîti yenge	fauteuil basculant
chaise/remuer+aoriste/	
nze akûi	fin du mois
/lune/anaph/mourir + aoriste/	
kûâ azîngo	revenant
/mort/anaph/réveiller + aoriste/	

Il convient de noter que ce schème est très productif à l'instar du suivant :
 - le déterminant est un adjectif.

Mot	équivalent
tënë nzônî	évangile
/parole/bon/	
bë vurü	bonté
/cœur/blanc/	
Kôli ngangü	homme brave
/homme/fort/	
bängö nzônî	profit
/vue/bon/	
 - le déterminant est lié au déterminé par un connectif : Deux cas peuvent se présenter .Soit le connectif tî (de) soit le connectif na (avec)
 - avec le connectif tî suivi d'un déterminant substantival

dû tî kûâ	tombeau
/trou/de/mort/	
zo tî kânga	prisonnier
/homme/de/prison/	
sembë tî bîâ	assiette de chant
/assiette/de/chant/	
li tî da	toiture
/tête/de/maison/	
 - avec le connectif na

kîte na kîte	défi
/pari/et/pari/	
mabôko na mabôko	coopération
/main/ et /main/	
tâboro na li	boucher ambulant
/table/avec/tête/	

2.1.1.2. le déterminé est un verbe

- le déterminant est un nom

buba ngêrë /casser/prix/	vendeur ambulant
bata kôbe /garder/manger/	garde-manger
ba wen /tordre/fer/	chaudronnier
mû wa /prendre+aor/feu/	avoir chaud
kpaka ta /gratter+aor/marmite/	marmiton
zî bongö /ôter+aor/vêtement/	espèce d'insecte

Ce déterminant nominal peut être lié au déterminé par un connectif tî

süküngö tî bale /gonflement/de/fleuve/	crue d'un cours d'eau
lëngö tî mângo /pousse/de/mangue/	pousse de fruits de mangue
süngö tî nze brillance/de/lune/	pleine lune

- le déterminant est un adjectif

te kûê /mange/tout/	profiteur
gä nzônî /venir+aor/bien/	souhait de bienvenue
langö sïönî /coucher+aor/mal/	adultère
yo gbä /grandir+aor/en vain/	nain

- le déterminant est lié au déterminé par un connectif (le connectif na)

mä na bē /sentir+aor/avec/cœur/	croire
gba na mbänä copuler+aor/pour/caprice/	prostituée
bi na ngû /jeter+aor/à/eau/	connaître un échec
bâa na lê /regarder+aor/avec/œil/	ne rien dire
zia na bē /mettre+aor/avec/cœur/	garder rancune

- le déterminant est un groupe verbal figé dont le sujet est le pronom mo

bâa mo mû /regarder+aor/toi/prendre+aoriste/	friperie
dö mo nyön /piétiner+aor/toi/boire+aoriste/	fontaine à pédalier
gi mo wara	Qui cherche trouve

/chercher+aor/toi/trouver+aor/ tê kê mo tê ge	opportuniste
/manger+aor/la-bas/toi/manger/ici/ a ngbâ mo ngbâ	acoolique
/il/reste+aor/toi/rester+aor/	

2.1.2. La détermination régressive

Deux possibilités sont attestées : le déterminé est soit un nom, soit un verbe

2.1.2.1. Le déterminé est un nom

- le déterminant est un adjectif

sïönî mênë	déveine
/mauvais/sang/ ngangü li	entêtement
/fort/tête/ ndurü tènë	résumé
/court/parole/ ngbëre tènë	affaires classées
/vieille/parole/ finî tènë	actualité
/nouveau/parole/	
- le déterminant est le produit d'une nominalisation

söngö terê	maladie
/douleur/corps/ döngö terê	précipitation
/excitation/corps/ mängö terê	accord
/entente/corps/ bängö li	rêve
/vue/tête/ hüngängö yê	savoir
/connaissance/chose/	

2.1.2.2. Le déterminé est un verbe

- le déterminant est un adjectif

kôzo düngö	premier enfantement
/premier/couche/ finî yëngö terê	lune de miel
/nouveau/volonté/corps/ nzönî küüngö	mort douce
/bon/mort/ kötä längö	profond sommeil
/grand/jour/	

2.1.2.3. La juxtaposition

Il est question de la juxtaposition de mots à séquence soit régressive soit progressive. La relation unissant les deux termes est celle de la simple occurrence. Peu productive, cette procédure n'en reste pas moins une qui connaît un début d'expansion notamment dans la néologie spontanée.

Quelques exemples :

wâlî galâ /femme/marché/	femme commerçante
kôlî ngäsa /homme/caprin/	bouc
yingö gbïä /esprit/roi/	saint esprit
/sâki gbäzâ /mille/cycles/	kilocycles
gerê pupu /pied/vent/	onde

2.2. La néologie dérivationnelle

Elle est sans nul doute le mode de formation le plus productif dans beaucoup de langues. Les mécanismes qu'elle utilise sont divers et variés. En sango, nous avons identifié quatre procédés de formation à savoir la dérivation sémantique, la dérivation métaphorique, la dérivation métonymique et la dérivation affixale.

2.2.1. La dérivation sémantique

Il consiste à créer un néologisme en ajoutant un sens nouveau à un mot déjà existant. L'unité ainsi créée est un néologisme résultant d'un mécanisme dérivationnel simple. Sur ce modèle, on peut avoir les unités suivantes :

Mot	sens premier	sens dérivé
mokongö	chenille	virus
ngusû	ver	microbe
mâsarâgba	buffle	char d'assaut
didi	corne	antenne
kandâ	galette	fromage
porosö	intrigue	politique
gbäzä	cercle	cycle

Il est possible de créer un mot nouveau par un changement de catégorie grammaticale d'un mot existant tout en préservant le sens de celui-ci. De cette façon, un nom devient un adjectif, etc.

- Translation à partir d'un verbe

mot	sens premier	sens dérivé
yengere	tamiser	tamis
tondo	rapporter	rapport
tara	essayer	dégustation
sambêla	prier	prière
tambula	marcher	marche

- translation à partir d'un adjectif

mot	sens premier	sens dérivé
kötä	grand	dignité
sïönî	mauvais	mal
nzönî	bien	bienfaits
ngangü	fort	force

2.2.2. La dérivation métaphorique

Le sango offre également la possibilité de créer des mots par l'usage des métaphores. Ce procédé est productif et peut parfaitement être utilisé comme source de formation de vocabulaires techniques et scientifiques.

mot	sens premier	sens dérivé
yângâ	bouche	lame
mbo	chien	garde du corps
ndaramba	lapin	espion
li	tête	sommet, intelligence
hôn	nez	capot
mabôko	main	bras
ngbö	jumeaux	paire
ndarä	savoir	système

Notons que dans toute métaphore, il existe un lien entre la chose nommée et son référent.

2.2.3. La dérivation métonymique

Au contraire de la métaphore, il n'existe guère de ressemblance entre ce que désigne le mot dans son sens premier et ce qu'il désigne dans le contexte d'emploi, mais il y a association d'idées.

Mot	sens premier	sens dérivé
kambûsu	sous-vêtement	sexe
kate	poitrine	seins
damba	queue	verge
pekô	dos	indice, trace
längö	sommeil	mort
dê	froid	bonheur

Tous ces procédés sont dits dérivation impropre. La dérivation a proprement dit ne concerne que les phénomènes de formation de mots soit par préfixation, soit par suffixation, soit par affixation. Nous nous attacherons à mettre en évidence les modèles dérivatifs les plus vivants donc les plus utiles dans la langue.

2.2.4. La dérivation suffixale

2.2.4.1. La suffixation

Elle permet de former des verbes et des adjectifs en dérivant des verbes et des adjectifs du sango.

- Formation des verbes

- En dérivant des adjectifs : le dérivatif -ma

mot	sens premier	dérivé	sens
baba	frimeur	babama	épater, frimer
kpayä	abondant	kpayama	abonder
yêli	vertigineux	yelima	tournoyer
bûtûbutu	tumultueux	butuma	exploser

- En dérivant des verbes :

- le dérivatif -ngbi

mot	sens premier	verbe dérivé	sens du dérivé
gä	venir	gângbi	venir de partout

tî	croiser	tîngbi	se rencontrer
kô	casser	kongbi	casser en morceaux
mă	entendre	mângbi	se concerter
lô	parler	lôngbi	discuter, débattre

Ce suffixe est employé pour exprimer des actions instantanées qui se réalisent de façon concomitante.

○ le dérivatif –ka

mot	sens premier	verbe dérivé	sens du dérivé
gbara	étaler	gbaraka	exposer au soleil
tiri	se battre	tirika	se débattre
tombo	poursuivre	tombôka	s'affoler
ne	peser	neka	écraser de tout son poids

○ le dérivatif –nga

Suffixé à un verbe, il induit une notion d'identité. Il s'agit là de l'adjonction d'un sème intensif aux sèmes constitutifs de la base verbale. En effet, il est aisé d'exprimer l'idée d'inciter, de subjuguier quelqu'un en dérivant le verbe wa « conseiller ». C'est ainsi qu'en sango, l'adjonction du suffixe –nga à la base wa-permet de former le verbe wanga. Les exemples qui suivent témoignent de l'existence d'une série formée avec cette base.

Mot	sens premier	mot dérivé	sens dérivé
sô	être douloureux	songa	être très douloureux
te	manger	tenga	manger avec avidité
yô	soulever	yônga	porter à plusieurs
zê	creuser	zênga	creuser profondément

○ le dérivatif –da

Avec ce suffixe, c'est un sème particulier qui est introduit dans le faisceau de traits sémantiques constitutifs du verbe de base. Apparemment, on peut raisonnablement penser à l'idée d'achevé, d'accompli, de fin d'un processus.

En réalité, bien plus qu'un sème ordinaire, il s'agit d'un polysème en raison des facettes qui apparaissent. Le locuteur de sango perçoit assez aisément le sens mais l'embarras de le définir en français procède de la traditionnelle question de l'absence d'un isomorphisme entre les langues. Un éclairage nous est apporté par les exemples qui suivent :

mot	sens premier	mot dérivé	sens dérivé
tîngbi	joindre	tîngbida	s'empoigner
kîri	revenir	kîrida	insister
yê	vouloir	yêda	accepter
tî	tomber	tîda	ajuster
sî	arriver	sîda	parvenir
ngbâ	rester	ngbâda	continuer
lîngbi	égaler	lîngbida	correspondre

○ le suffixe –tî

base	sens premier	mot dérivé	sens dérivé
lô	se trouver	lôtî	se tenir debout
du	demeurer	duî	s'asseoir

Ce suffixe est assez rare et constitue éventuellement une survivance de la langue ngbandi. Il sert à montrer l'attitude de la personne en cause

○ le suffixe –rV

Pour exprimer l'idée d'une action itérative, une action qui est remarquable par la répétition au point de devenir intense, violente, le sango fait usage du suffixe-rV dont la voyelle finale s'harmonise avec la voyelle qui la précède. Il en est des exemples suivants :

mot	sens premier	mot dérivé	sens dérivé
kpaka	frotter	kpakara	gratter
leke	arranger	lekere	reparer
fâ	couper	fara	hâcher
dü	attacher	düru	ligoter
gbôto	tirer	gbôtoro	trimbaler
bö	lancer	böro	lapider

○ la semi-réduplication

Elle opère sur des verbes pour dériver des verbes. La dérivation permet de présenter le verbe dans sa réalisation. Ainsi en est-il des occurrences suivantes :

mot	sens premier	mot dérivé	sens dérivé
gbara	étaier	gbagbara	éparpiller
fâra	hacher	fafara	fracasser
sûru	déchirer	sûsûru	déchiquetter
kâra	casser	kâkâra	voler en éclat

○ le suffixe –ngo

Permet de réaliser la nominalisation d'un verbe avec ceci de particulier que le schème tonal du verbe subit une modification dans le sens de nivellement de tous les tons au ton moyen. Le mot formé constitue le participe du verbe qui est un nom abstrait. Sur cette base ont été formés les nominaux suivants :

mot	sens premier	mot dérivé	sens dérivé
mä	entendre	mängö	audition
gä	venir	gängö	venue
ne	peser	nängö	poids
be	rougir	bängö	rougeur
dë	être froid	dängö	fraîcheur

2.2.4.2. La préfixation

Alors que les dérivatifs suffixés manifestent une nette tendance à la formation des verbes et des adjectifs, les dérivatifs préfixés semblent se limiter à former des substantifs. Par ailleurs, il a été observé que des dérivatifs identifiés sont dans leur quasi-totalité des mots issus du ngbandi (langue mère du sango) et qui dans cette langue sont revêtus d'un sens spécifique. En sängö, ils n'en ont aucun, mais en tant que dérivatifs, ils confèrent un sens nouveau aux termes, aux bases auxquelles ils sont annexés.

A défaut d'avoir procédé à un recensement exhaustif, nous présentons quelques exemples de dérivatifs dont les occurrences sont les plus courantes.

○ Le préfixe bâ

Il s'adjoint une base lexicale pour apporter une information locative

mot	sens	mot dérivé	sens dérivé
bâ	initiation	bâbâ	lieu d'initiation
dödö	danse	bâdödö	lieu de danse
gozo	manioc	bâgozo	séchoir de manioc

ködörö	village	bäködörö	place du village
--------	---------	----------	------------------

○ Le préfixe fö-

Il évoque une notion de milieu, de mesure moyenne, de centre etc. Ainsi :

mot	sens	mot dérivé	sens dérivé
bê	cœur	föbê	mitoyen
ndo	endroit	föndo	mois de juin
mbâ	collègue	fömbâ	confrère
ködörö	nation	föködörö	internation

○ le préfixe ko-

mot	sens	dérivé	sens dérivé
tî	main	kötî	main droite
gbïä	roi	kögbïä	empereur
zo	homme	közo	le premier
tarä	grand-parent	kötärä	aïeul
mokonzi	chef	kömökönzi	président

○ Le préfixe lo-

Il exprime l'idée de paroles, d'un ensemble de paroles proférées ou non qui rappellent à maints égards l'idée de doctrines, d'un ensemble de pensées. Ainsi, seront formés à l'aide de ce dérivatif les mots qui suivent :

mot	sens	dérivé	sens du dérivé
gbïä	roi	lögbïä	évangile
tënë	paroles	lötënë	doctrine
kodë	intelligence	lökodë	argumentaire
ndâ	fondement	löndâ	formule scientifique

○ le préfixe ndö

Son sens implique un sème supplémentaire qui est celui de surplus mesuré.

mot	sens	dérivé	sens du dérivé
yê	vouloir	ndöyê	offrande
bê	cœur	ndöbê	complément
mbâ	collègue	ndömbâ	ajout
li	tête	ndöli	initiative personnelle

○ le préfixe nyï

C'est la notion de rapport de filiation qui est induite par ce dérivatif.

mot	sens	dérivé	sens
ndü	douleur	nyïndü	orphelin
ngambe	cadet	nyïngambe	jeune enfant
wâlî	femme	nyïwâlî	jeune fille
ködörö	pays	nyïködörö	natif

○ le préfixe sa-

Le sens évoqué par sa- renvoie à l'idée de chair, d'animalité. Sa fréquence est rare et on le remarque dans les exemples qui suivent :

mot	sens	dérivé	sens
ngû	eau	sangû	génie de l'eau
sombo	éclater	sasombo	explosion
terê	corps	saterê	corpulence
tënë	parole	satënë	contour d'une affaire
to	bataille	sato	porter la guerre

○ le préfixe sê-

L'idée qu'il évoque est celui de qualité intrinsèque d'une chose, de l'état originel de cette chose au moment où l'on parle.

mot	sens	dérivé	sens dérivé
terê	corps	sêterê	virginité
gô	cou, voix	sêgô	hauteur de la voix
ndâ	origine	sêndâ	science
duṭi	rester	sêduṭi	mode de vie

○ le préfixe tâ-

En ngbandi, il s'agit d'un lexème dont le sens est celui de mère. Pris isolément en sango, il n'a aucun sens. Préfixé à une base lexématique, ce dérivatif lui apporte une nuance de maternité ou de femme.

mot	sens	dérivé	sens dérivé
ngömbo	stérile	tângömbo	femme stérile
ngbö	jumeaux	tângbö	mère de jumeaux
bambi	nourrisson	tâbambî	mère qui allaite
gbïä	roi	tâgbïä	reine-mère

○ le préfixe tô-

Celui-ci exprime une notion de parenté, de domination voire de supériorité.

mot	sens	dérivé	sens dérivé
gbïä	roi	tögbïä	roi suprême
sëwä	famille	tösëwä	père de famille
bûku	livre	töbûku	auteur, écrivain
ndïä	loi	töndïä	loi fondamentale
ngbö	jumeaux	töngbö	père de jumeaux

○ le préfixe ya-

Comme les précédents, ce dérivatif est un lexème gbandi qui a le sens d'épouse. En sängö, il renvoie à la notion de lien matrimonial tout court :

mot	sens	dérivé	sens
pakara	individu	yâpakara	épouse de
ngbö	jumeaux	yangbö	femme de jumeau
gbïä	roi	yagbïä	reine
törö	esprit	yatörö	épouse de l'esprit

Conclusion

Le besoin de l'homme de communiquer et de se faire comprendre sur tous les sujets et dans toutes les circonstances est satisfait par la néologie qui repose sur les ressources de la langue. Toute langue est virtuellement apte à assumer ses fonctions essentielles de communication, de dénomination de toutes les réalités qui constituent son environnement grâce aux possibilités qu'elle porte en elle-même ou par l'emprunt. C'est ce que nous avons eu la prétention d'illustrer par ce survol des ressources de la langue sängö. La néologie est donc l'apanage de toute langue naturelle. Dans ce monde marqué par une avancée vertigineuse de la science et de la technologie, la néologie devient plus que centrale dans la mesure où elle permet d'opérer le transfert dans une autre culture des connaissances et d'en satisfaire les besoins de vulgarisation. Les langues africaines sont donc toutes prédisposées, comme le montre le sango, à subsumer l'entrée de l'Afrique dans le monde de la science et de la technologie moderne. Les

ressources néologiques des langues africaines sont abondantes qualitativement et quantitativement et sont aptes à relever le défi du développement des langues africaines pour une meilleure appropriation des connaissances. Et comme l'a énoncé Bernard Quémada (1971) « une langue qui ne connaîtrait pas une forme de néologie serait une langue morte, et l'on ne saurait contester que l'histoire de toutes nos langues n'est en somme que l'histoire de leur néologie »

Références bibliographiques

- BOUQUIAUX L et Ali (1978) *Dictionnaire sango-français et lexique Français-Sango*, Paris, SELAF
- CORBEIL J.C. (1971) Aspects du problème néologique dans *La Banque des mots*, n°2, Paris, CILF.
- DELBECQUE N, éd. (2002) *La linguistique cognitive, Comprendre le fonctionnement du langage*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- DERROY L. (1971) Néologie et néologisme, essai de de typologie générale, *La Banque des mots*, n° 1
- GUILBERT L. (1975) *La créativité lexicale*, coll. « Langue et Langage », Larousse Université, Paris, Larousse.
- HAGEGE C. (2014) *L'homme de paroles*, Paris, Fayard.
- HAGEGE C. (2019) *Le linguiste et les langues*, Paris, CNRS Editions
- POTTIER B. (2000) *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain ; Peteers.
- QUEMADA B. (1971) A propos de la néologie dans la *Banque des mots*, n°2, Paris, CILF.
- REY A. (1975) Essai de définition du concept de néologisme, dans *L'aménagement de la néologie*, Actes du Colloque international de terminologie 1974, Office de la langue Française, Québec.